

# DISCOURS

prononcés aux

## Obsèques de M. le B<sup>on</sup> de Bonnault

---

**Discours de M. le Comte de BRÉDA**

*au nom de la Société Historique*

Madame,

Je croirais manquer à la reconnaissance, si je ne venais pas saluer aujourd'hui la mémoire de Monsieur le Baron de Bonnault votre père, qui fut pendant de longues années l'âme de la Société Historique de Compiègne, et pour moi, un maître et un ami. Puissent ces quelques paroles apporter quelque consolation à votre profonde douleur.

Mesdames, Messieurs,

La mort frappe à coups redoublés sur la Société Historique de Compiègne ; après M. Guynemer, après M. le Baron de Seroux, voici M. le Baron de Bonnault qui nous est enlevé d'une façon inopinée. Parti de Compiègne il y a deux mois, en bonne santé, rien ne faisait prévoir un dénouement si rapide.

Aussi n'est-ce pas sans une profonde émotion que je prends la parole pour dire, en quelques mots, ce que fut pour nous M. le Baron de Bonnault, et quelle perte nous venons de faire.

Ancien Elève de l'École des Chartes, Archiviste, paléographe, M. le Baron de Bonnault s'était fixé à Compiègne après son mariage avec M<sup>lle</sup> Henriette Esmangard de Bournonville.

Ses titres l'appelaient naturellement à faire partie de notre Société, où il fut reçu en 1878.

---

Sa science historique et archéologique le firent bientôt remarquer de ses confrères, et il fut élu Président pour l'année 1891. Elu de nouveau pour la période 1898-1899, il dirigea une troisième fois la Société de 1908 à 1911. Entre temps il avait bien voulu accepter, de 1900 à 1907, les fonctions plus modestes de secrétaire.

Il est impossible de résumer en quelques mots le travail considérable de M. le Baron de Bonnault à la Société Historique. Je me contenterai de citer parmi les publications les plus remarquables, le Pèlerinage de deux Picards à Saint-Jacques de Compostelle et une histoire locale de la Ligue.

Quand, pendant la grande guerre, une partie de notre territoire subit l'invasion, M. le Baron de Bonnault ne fut pas épargné. En 1918, la destruction de son château d'Hailles et le pillage de sa magnifique bibliothèque furent pour lui de dures épreuves. Mais, trouvant dans l'étude un réconfort et une diversion à ses malheurs, il mit au jour son dernier ouvrage, dont l'audition fut un régal pour les membres de notre Société. Pendant plusieurs séances, l'Histoire de Mme de Maignelay, Duchesse d'Halewyn, nous tint sous le charme. L'attention avec laquelle chacun écoutait ce récit prouve l'intérêt que nous y attachions.

D'une remarquable intelligence, travailleur infatigable, d'une érudition hors de pair, doué d'une mémoire étonnante, M. le Baron de Bonnault était en même temps un vrai gentilhomme, serviable, de bon conseil, d'un dévouement à toute épreuve, mais, par dessus tout, d'une modestie singulière. La Société Historique de Compiègne ne suffisait pas à son activité; il était membre de la Société française d'Archéologie et Inspecteur divisionnaire de cette Société. A Compiègne même, il était Conservateur de la Bibliothèque municipale, qu'il contribua à réorganiser après la guerre.

Mais, à côté de l'érudit et du savant, je croi-

rais manquer à ma tâche si je ne saluais en Monsieur le Baron de Bonnault le grand chrétien et l'homme de bien. Il avait réservé les rares loisirs que lui laissaient ses études aux œuvres de la paroisse Saint-Jacques. Il était en particulier Président du Comité des Ecoles libres.

Enfin, il avait accepté la Présidence du Comité national de Jeanne d'Arc.

Ne faisant pas les choses à demi, il s'était donné de toute son âme et de tout son cœur à son Dieu et à son prochain.

Les Pères et les Docteurs de l'Eglise nous enseignent que l'âme, séparée du corps, ne reste pas passive dans les souffrances du purgatoire ou dans les délices de la vision béatifique. Désormais, à l'abri des passions terrestres, l'âme conserve la charité, elle aime ses parents et ses amis, elle prend part à leurs joies, elle s'intéresse à leurs travaux, elle les désire heureux, et les recommande à Dieu.

Confiants dans ces pensées consolantes, nous continuerons dans notre Société nos travaux et nos études, sous le regard de celui qui fut un maître pour beaucoup d'entre nous. Nous tâcherons de faire revivre le passé de notre ville et de notre province, et nous nous efforcerons, en faisant connaître et admirer le pays qui nous a vu naître, de développer l'amour de la plus grande patrie.

Au nom de la Société Historique de Compiègne, je salue avec respect la mémoire de notre regretté confrère M. le Baron de Bonnault, et je prie M. et Mme de Fayolle d'agréer l'expression de notre douloureuse sympathie.

#### **Discours de M. Raymond CHEVALLIER**

*au nom de la Société Française d'Archéologie*

M. Eugène Lefèvre-Pontalis, Directeur de la Société Française d'Archéologie, retenu à Paris par ses fonctions de Professeur à l'Ecole des

Chartes, m'a prié d'excuser son absence ici, aujourd'hui, et d'adresser, au nom de notre Conseil et de notre Société tout entière, — dont plusieurs membres m'accompagnent, — l'expression de notre douloureuse émotion pour la perte très sensible que nous faisons en la personne d'un de nos plus érudits Inspecteurs Divisionnaires.

Après de solides études au Collège de la Providence d'Amiens, il devint ensuite un brillant élève de l'École des Chartes; dès sa jeunesse d'ailleurs, notre regretté confrère eut une prédilection marquée pour les études Historiques et Archéologiques; son mariage, en le faisant plus tard résider à Compiègne, le mit en rapport intime avec Arthur de Marsy qui fut notre Directeur pendant quinze ans, — heureuse coïncidence dont profitèrent largement nos deux Sociétés, l'aînée et la sœur cadette.

Qu'il me soit permis cependant, en ce jour de deuil, d'évoquer devant vous la fatale journée du 29 mai 1900 qui nous enlevait à la fois l'ancien et le conscrit de l'École des Chartes, — Arthur de Marsy et François de Bonnault! Notre ami supporta chrétiennement cette épreuve pourtant si cruelle au cœur d'un père; avec ses études de prédilection, il continua encore quelques années ses fructueux voyages, toujours avec la compagne dévouée de son existence, quand une nouvelle épreuve vint le frapper, avec la disparition de Mme de Bonnault, toujours si accueillante et si hospitalière pour les amis de son mari.

Tant que sa santé le lui permit, il prenait plaisir à suivre avec nous nos Congrès annuels dans toutes les Régions de la France, après avoir renoncé toutefois à ses grandes expéditions à travers l'Europe entière; mais, avec le poids des ans, il consacra la plus grande partie de son existence à travailler dans sa riche bibliothèque, sa joie et son orgueil, pour aller passer chaque hiver quelques semaines sous le

Ciel de Provence, et c'est là qu'un mal foudroyant et implacable vint l'enlever à nos affections en quelques jours, loin de nous tous sans doute, mais du moins près de ses enfants qui eurent l'ultime consolation de lui fermer les yeux.

Reposez en paix à côté des vôtres, mon cher ami, dans ce tombeau que vous avez dessiné vous-même avec le talent que nous vous connaissions, et veuillez croire que ces nombreux Confrères et Amis des Sociétés Savantes garderont toujours de vous le plus reconnaissant souvenir !

#### **Discours de M. le Chanoine HUMBERT**

*Curé-Archiprêtre de Saint-Jacques de Compiègne*

Notre Eglise fait aujourd'hui une bien grande perte et notre conseil de paroisse déjà si éprouvé par la mort de M. de Seroux et de M. Daelman, voit disparaître à nouveau un de ses membres les plus distingués. Vice-Président du Conseil paroissial, Président de l'Association pour l'enseignement chrétien et membre d'une foule d'autres sociétés charitables ou savantes, M. le baron de Bonnault fut avant tout un grand homme de bien. Sa rude écorce cachait une âme profondément chrétienne et un cœur d'or. Il fut aussi pour notre modeste Bulletin paroissial un ami de la première heure. Il encouragea sa création. Il lui promit son concours. Et de fait, presque chaque mois, il lui donnait un de ces articles où l'on reconnaissait aisément avec sa vaste érudition, sa plume élégante et facile. L'une de ses dernières œuvres fut sans doute l'attachante biographie de Barbe Frémeau dont nous publions aujourd'hui les dernières pages. Coïncidence douloureuse, ce même numéro contiendra aussi le suprême hommage que je tiens à rendre à sa mémoire.

M. Xavier de Bonnault naquit à Montdidier, le 24 Novembre 1847. Dans un livre charmant,

rempli d'anecdotes et de souvenirs, il nous a laissé un délicieux portrait de cette vieille maison où il reçut le jour. Son cœur lui resta profondément attaché, ainsi qu'au château de Hailles, autre demeure familiale où il connut tant de jours heureux. Hélas ! l'ouragan a tout emporté, les murs de pierre comme les grands arbres, aussi facilement que les papiers de famille et les vieux souvenirs. De la maison où il est né, de l'Eglise où il fut baptisé, des foyers amis qui accueillirent son enfance, il ne reste que des ruines, tout a été broyé, détruit ; et autour du cimetière qui garde ses morts, s'étend le vaste cimetière des choses, plus lugubre et plus désolé encore, sans la divine promesse de la Résurrection.

Sa Mère, femme de haute valeur morale, exerça sur lui un empire qui garda jusqu'au bout son ascendant souverain. Avec quelle émotion il en parle dans ses mémoires. « Il est inutile, il est presque malséant, dit-il, de vanter chez une mère l'amour maternel, et c'est presque un sacrilège de remuer ces chères reliques du cœur. Mais chez toutes, cet amour est-il aussi élevé dans son inspiration et dans son but, exempt de toute recherche personnelle ? » Et après avoir tracé le portrait de sa Mère avec son visage pâle encadré de cheveux noirs sur lesquels la neige hésite à tomber et fond sous la douceur caressante du sourire, il termine par cet aveu : « Ce qu'il y a de bon en moi vient de ma Mère, le reste est de moi. »

Aussi, quel chagrin quand il dut la quitter pour rejoindre ses frères au Collège. « Je n'y entraîs qu'en pleurant, écrit-il, je sentais que mon enfance, ma douce enfance était finie, je quittais ma mère pour la première fois, et je ne reverrais plus qu'en passant la vieille maison, cadre de tant d'affections mortes, symbole vivant d'un passé toujours cher. »

De brillantes études donnèrent à sa vie son orientation définitive. C'est là qu'il contracta

cet amour ardent pour les recherches historiques, qui passionnèrent toute sa vie. Des voix plus autorisées parleront sans doute de ces nombreux ouvrages où l'érudition la plus sûre s'unit à la distinction d'un style toujours châtié. Ils parleront de cette magnifique bibliothèque où s'entassaient les documents les plus rares, et que la guerre n'a pas épargnée. J'ajouterai seulement que ce travail acharné qui absorbait tous ses instants fut aussi pour lui une consolation quand vint à sonner l'heure de l'épreuve et de la souffrance. Car après tant d'autres, M. de Bonnault dut gravir un jour l'âpre montée du Calvaire.

De l'épouse que son cœur avait choisie, il avait eu deux enfants, sa fierté et sa joie. Les brillants succès de son fils légitimaient toutes les espérances. Il venait d'être reçu le premier à l'École des Chartes. L'heureux père se sentait revivre en lui, et déjà il voyait un peu de gloire nouvelle rejaillir sur le vieux blason des ancêtres. La mort, d'un coup d'aile, brisa tous ces espoirs. Le jeune homme disparaît à vingt ans, et la pauvre mère, frappée au cœur, ne peut survivre à sa douleur, elle s'endort à son tour, pour aller rejoindre là-haut l'enfant qu'elle a perdu. Déjà sa fille l'a quitté pour fonder un foyer, et le voilà seul désormais dans sa demeure en deuil, seul avec ses livres et tous ses rêves évanouis. Insister serait cruel, et ne pourrait qu'augmenter encore les regrets cuisants de ceux qui le pleurent.

Quand la terre leur manque, les grandes âmes se tournent du côté du ciel. C'est là que la foi profonde de M. de Bonnault va vivre désormais dans l'attente des biens éternels. Cette foi, il la devait aux leçons et surtout aux exemples de ses parents. « J'entrevois aujourd'hui, a-t-il écrit, tout ce que je dois à ceux qui m'ont appris le chemin de l'Église, et prêché d'exemple. En m'agenouillant à cette place où les miens ont si longtemps prié, je les retrouve mieux que

---

dans le cimetière qui ne garde d'eux qu'un peu de cendre ; ici devant ce chœur désert, et cette chaire muette, leur âme me parle et me guide....., ici vraiment j'ai trouvé la foi. »

Quand il était à Compiègne, presque chaque matin il assistait à la Messe, et dans ces derniers temps y faisait la sainte communion. Il aimait notre Eglise, et mieux que personne en connaissait l'histoire. Il m'aidait de ses conseils et de ses lumières pour panser ses blessures et hâter sa restauration ; il faisait partie de toutes nos œuvres qu'il soutenait de ses larges aumônes. Il n'ignorait pas que la plus noble et la plus sûre des sciences est celle de la bonté. Mais pour lui, l'œuvre par excellence était celle de nos écoles libres. Que n'a-t-il pas fait pour elles ? C'est que, dans sa pensée, l'école libre c'était la gardienne de l'Evangile, la gardienne du respect, de l'obéissance, du dévouement filial, la gardienne des intérêts supérieurs et sacrés de la religion et de la société.

Et c'est fini ! En le frappant, la mort lui a permis du moins de mourir auprès de sa chère enfant, elle a réservé à cette dernière la douloureuse consolation de lui fermer les yeux. Mais si c'est fini, si c'est un deuil, quel couronnement pour une telle vie ! Quel concert d'éloges se mêle à nos larmes ! Pas un cœur ici qui ne pense à lui ; pas un de ceux qui l'ont connu qui n'ait voulu lui faire escorte. Oui, c'est un triomphe ; c'est le triomphe de l'homme modeste qui fut avant tout un homme de devoir, qui a vécu et qui est mort en excellent chrétien. La mort l'a pris en effet dans la paix d'une conscience sereine, et déjà sans doute il a retrouvé au Ciel tous ceux qu'il aimait. Pour nous m. f., gardons fidèlement dans notre reconnaissance sa mémoire et son nom. Aux pieds de son cercueil, apprenez à mépriser la mort, et pour cela vivez comme lui dans la charité et dans la foi. Que vos bonnes œuvres vous

suivent un jour, et vous ouvrent le Ciel. Enfin, à cette heure suprême de la séparation, faisons monter vers Dieu dans une fervente prière le cri de nos cœurs attristés, et avec l'Eglise, disons-lui : « Seigneur, à celui que nous pleurons donnez le repos éternel, et faites briller à ses yeux la lumière qui ne s'éteint plus : « *Requiem æternam dona ei, domine, et lux perpetua luceat ei.* » Amen

---

---